

des taches livides à travers la fumée, c'était le feu qui brûlait les forêts et menaçait Chicoutimi.

APRÈS L'INCENDIE.

Le désastre était complet. Tout était perdu et les habitants n'avaient sauvé que leurs plus mauvais vêtements ; ceux qu'ils portaient pendant leur travaux. Mais ils n'étaient pas à la fin de leurs épreuves et l'on a mille fois raisons de dire qu'un malheur ne vient jamais seul.

Après l'incendie, au moment où les habitants se félicitaient d'avoir au moins échappé à la mort, le spectre de la faim leur apparut. Rien à manger après cette journée de malheur ! Alors, les scènes de désespoir prirent un nouvel aspect, et les courages les plus fortement trempés pliaient sous les coups du nouvel ennemi. Les mères, les mains crispées, demandaient à Dieu de les appeler à lui avec leurs enfants. Les hommes, l'air morne, voyant la mort s'approcher de nouveau n'avaient plus l'énergie de donner des paroles d'encouragement à leur famille. On en cite plusieurs dont l'intelligence fit naufrage sur ces malheurs ; la secousse avait été trop forte. Ils s'en allaient courant partout, criant que la fin du monde était arrivée. On pensait mourir de faim. C'est à peine croyable, mais qu'on se rappelle qu'il y avait une immense étendue de pays ruiné, et que l'on ne pouvait pas, comme dans une ville, trouver un voisin charitable et que les plus proches secours se trouvaient à plusieurs lieues.

Mais, par bonheur, l'ange de la charité, cette belle vertu des âmes nobles, qui honore tous ceux qui l'exerce, vint trouver les âmes abattues et leur tendre une main secourable. Les habitants de Chicoutimi se montrèrent à la hauteur de la circonstance et ne gardant que le strict nécessaire, sauvèrent les malheureux de la mort, en envoyant des vivres en grande quantité, avec lesquels les incendiés purent